



Péniche Opéra
Direction artistique :
Mireille Larroche
Tél : 42.45.18.20
Attachées de presse :
Michèle Denis
et Gaëlle Ker
Tél : 42.67.78.57

Espace Jacques Prévert
AULNAY
Direction Artistique



Bicentenaire
de la Révolution Française



Nina

ET LES COMEDIENS AMBULANTS ”

“ UN OPERA EN REVOLUTION ”

Musiques :

- « Nina ou la Folle par Amour » (Dalayrac)
- « Nina o la Pazza per Amor » (Païsiello)
- « Les Comédiens Ambulants » (Devienne)

Créé les 20 et 22 janvier 89 à Aulnay-sous-Bois
du 26 janvier au 2 avril 89 à Paris



Nina

ET LES COMEDIENS AMBULANTS ”

« UN OPÉRA EN RÉVOLUTION »

Scénario : **Mireille Larroche, Pierre Danais, Béatrice Cramoix**. Mise en scène : **Mireille Larroche**
Dialogue : **Pierre Danais**. Décors et costumes : **Marc Boisseau**. Direction artistique : **Béatrice Cramoix**.
Direction musicale : **Danièle Salzer**. Assistante : **Cathy Lebrun**. Régie : **Papillon et Christophe Poggi**
Avec :

La Verteuil : **Anne Barbier** : Soprano. Saint-Amant : **Vincent Vittoz** : Ténor. Louvais : **Pierre Danais** : Baryton.

Cordelia : **Catherine Dune** : Soprano. Bellerose : **Michel Vernac** : Comédien-ténor.

Sans-Chagrin : **Francis Régnier** : Baryton-basse. Joueur de musette : **Jean-Christophe Maillard**
ou **Jean-Pierre Van Hees**.

Violoncelliste : **Raphaël Pidoux** ou **Pascale Jaupart**. Piano Forte : **Danièle Salzer** ou **Françoise Tillart**.



Vous entendrez successivement au cours de la soirée :

Acte I

- « L'Ouverture » de Nina ou la Folle par Amour, de Dalayrac
- « Si tu veux faire un opéra comique » Air des Comédiens Ambulants, de Devienne
- « Au noble état de chanteur de romance » Air des Comédiens Ambulants, de Devienne
- « Il mio ben quando vera » air de Nina + duo et air de Lindoro de Nina O la Pazzo per Amor, de Paësiello
- « Ohé dia hu ! » ensemble des Comédiens Ambulants, de Devienne
- Chanson du Tiers-Etat
- « Chantez oiseaux de ce bocage » ensemble des Comédiens Ambulants, de Devienne
- « Halte là ! prends garde à ta vie » ensemble des Comédiens Ambulants, de Devienne

Acte II

- « A mon aise je veux répéter mon emploi » air des Comédiens Ambulants, de Devienne
- « O ma Nina » air de Nina ou la Folle par Amour, de Dalayrac
- « Quand le bien aimé reviendra » air de Nina ou la Folle par Amour, de Dalayrac
- « Ah ! quel moment, ô ma bonne amie » duo de Nina ou la Folle par Amour, de Dalayrac
- Chansons populaires et hymnes de Lessueur, Catel, etc.
- Mélodrame « Zaïde » de Mozart
- Final de Gretry
- Final de Dalayrac
- Final de Devienne .



Les personnages

La Verteuil : (La Saint-Aubin ? La Desgarcins ? La Montansier ?)

1^{re} chanteuse. Directrice de la troupe, rivale de **Madame Dugazon**. Le Comte d'Artois a construit pour elle le Pavillon Vaujours. Amie du **Duc d'Orléans**, de **Mirabeau**, avant d'être celle de **Danton**, de **Fouché**. Une grande directrice. A eu des jours meilleurs.

Saint-Amant : (Dazincourt ? Mezeray ? Vallombreuse ?)

1^{er} ténor. De la coterie **Polignac** (protégé de la **Comtesse Jules**). Ne voudrait jouer qu'à Paris -ou alors à la cour- Très bien traité par les dames. Criblé de dettes. Finira ses jours en Vendée.

Louvais : (Fabre des Rosiers ? Moreau ?)

Auteur dramatique. Comédien. Plusieurs échecs d'auteur au Théâtre Français. Futur auteur d'élégies, d'idylles et de bucoliques (posthumes). Parle grec et latin. A lu tout **Rousseau**. Echappera de près à l'échaffaud. Dans la troupe du Boudoir des Muses, est « employé aux écritures ».

Sans-Chagrin : (Tranche-Montagne ? Passepoil ?)

Basse taille. Comédien ambulant, colporteur. Ami du **Père Duchesne**, finira dans les glaces de la Bérézina.



Bellerose : (Fleur d'Epine ? la Clé des Cœurs ?)

Saltimbanque de hasard. Ancien soldat. A combattu les Anglais à **Chesapeake** sous les ordres de **Washington**. Décoré par **Rochambeau**. Connaît « le contrat social » par cœur. A recueilli une enfant abandonnée qu'il élève comme sa fille.

Cordelia : (Mignon ? Lucile ? Corine ?)

Enfant trouvée. « C'était une jeune personne bien faite, assez belle, très blanche, avec des cheveux très noirs, et quoique brune portant sur son visage cet air de douceur de blonde, auquel aucun homme n'a jamais résisté. Autrement dit, elle est parée de toutes les grâces de l'extrême jeunesse... ». Apprentie comédienne. Chante à ravir.

Mademoiselle Beauchant :

Elle tient la partie de piano-forte. Fait fonction de répétitrice. Elle tient le registre de la troupe. Personnage à la fois romanesque (en voyage elle est toujours à cheval et en homme) et la plus réaliste de la troupe. Elle ne parle jamais de son passé.

Le joueur de violoncelle :

Il est jeune, il se tait, il observe. Peut-être la nuit, dans la solitude de sa chambre, à la lueur d'une chandelle, écrit-il de la musique ? Ou alors des contes fantastiques ?

Le joueur de musette :

Dit la **Musette**. Alsacien. Il souffle dans ses instruments : musette et flûte...



La distribution



La Verteuil est interprétée par **Anne Barbier**, Soprano.

Pianiste et saxophoniste de formation, débute au sein d'un quintette féminin de jazz « Certains l'aiment chaud ». Elle se produit dans les festivals internationaux (Sacramento USA, Parme et Naples Italie, Hambourg, Heidelberg RFA...) ainsi que devant le public si différent des cabarets et clubs parisiens. De là naît sa passion pour la scène. Mais la musique seule ne lui suffit plus. Elle veut jouer la comédie, chanter et danser. Elle étudie le chant, le mime et la danse au Carré Sylvia Montfort, entre au CNSM de Paris dans les classes d'art lyrique et d'opérette. Récemment, elle participe à différents spectacles d'opérette. La Péniche Opéra, dans la forme et l'esprit de ses spectacles, lui offre la possibilité de concrétiser pleinement ses aspirations artistiques.

Saint-Amant est interprété par **Vincent Vittoz**, Ténor.

Après avoir joué Shakespeare, Pirandello, Molière, Cocteau ; après avoir chanté Schubert (die freund Von Salamanka), Honegger, Ibert (l'Aiglon), Offenbach (La Périhole), les Contes d'Hoffmann... Et c'est après avoir tenu le premier rôle dans la comédie musicale « La Petite Boutique des Horreurs » qu'il revient à la Péniche Opéra où il avait déjà « embarqué » dans « Rêves d'Ecluse ».

Louvais est interprété par **Pierre Danais**, Baryton.

Pierre Danais : Cultive les aventures. Partage sa singularité entre différentes « familles » créatives : L'Atelier Lyrique du Rhin, La « Bande à Aperghis », L'Atelier de **Michel Rostain** et bien sûr la Péniche dont il est membre fondateur. En tout, une quarantaine de créations. Quelques « coups » mémorables : un passage chez **Vitez**, un « Papageno » à Saint-Céré, une collaboration avec **Ionesco**, un **Satie** avec **Marcel Bozonnet**... A la Péniche, il est « employé aux écritures » : « Soirée Satie », « Rêves d'Ecluse », « Cabaret Contemporain » et « Nina »...

Sans-Chagrin est interprété par **Francis Régnier**, Baryton-basse.

Francis Régnier : Comédien-chanteur dans diverses mises en scène de **Pierre Barrat**, **Yves Robert**, **Michel Rostain**... Collaborateur à partir de 82 du Théâtre de Campagnol en tant que comédien, compositeur ou metteur en scène. Assistant de **Jean-Claude Penchenat** au Festival d'Aix-en-Provence pour Tancrède puis Psyché en 87/88.

Bellerose est interprété par **Michel Vernac**, Comédien, ténor.

Michel Vernac : Après avoir travaillé au Conservatoire National Supérieur de Musique de Paris et l'art dramatique, je suis parti à la recherche d'un théâtre, sans barrières, où les expressions et les modes se conjuguent harmonieusement au service de l'art.

Cordelia est interprétée par **Catherine Dune**, Soprano.

Fait ses débuts sur scène à 19 ans dans le « Combat de Tancrède et de Clorinde » (**Monteverdi**, Théâtre National de Chaillot) et sa carrière s'oriente tout d'abord vers l'opéra baroque (Orlando de Haendel, Ormindo de Cavalli, 3 oratorios de Carissimi, productions de ARCAL, « Didon et Enée » de Purcell (Théâtre de la Bastille). Bientôt, elle aborde d'autres répertoires, avec des rôles dans « Au secours les Globolinks » de Menotti, « La Flûte enchantée » de Mozart, « La Périchole » d'Offenbach, « La Traviata » de Verdi, tout en se produisant dans des concerts d'oratorio et en récital (de la Révolution au Congrès de Vienne). Disque de Motets de Charpentier chez ARION.

Mademoiselle Beauchant est interprétée par **Danièle Salzer** ou **Françoise Tillart**.

Le joueur de violoncelle est interprété par **Raphaël Pidoux** ou **Pascale Jaupart**.

Raphaël Pidoux : Né à Paris en 1967, il se consacre au violoncelle sur les conseils de son père : **Roland Pidoux**. Obtenant le premier prix du Conservatoire National Supérieur de Musique de Paris, il est depuis lauréat de nombreux concours internationaux et gagne en septembre 88 le concours de Munich avec le **Trio Wanderer**.

Pascale Jaupart : Née en 1965, elle commence très jeune ses études musicales. Elle obtient brillamment au Conservatoire National de Région de Reuil une médaille d'or ainsi que le prix de virtuosité. Elle est actuellement membre de l'Orchestre Colonne.

Le joueur de musette est interprété par **Jean-Christophe Maillard** ou **Jean-Pierre Van Hees**.

Jean-Christophe Maillard : commence très tôt une formation de musicien. Ses études à la flûte traversière le conduisent à exercer quelque temps en Conservatoire tout en se dirigeant vers les musiques traditionnelles et les études de musicologie. Ses recherches sur la musette qu'il ressuscite en Europe dès 1980 lui permettent de participer à de nombreux concerts en France et à l'étranger au sein de diverses formations tout en poursuivant ses travaux musicologiques.

Jean-Pierre Van Hees : est belge depuis sa naissance et joue des cornemuses depuis l'aube des temps. Il a choisi de faire de sa passion son métier et malgré la désapprobation de ses parents et une formation de décorateur à l'Académie des Beaux-Arts de Liège, sa ville natale, il joue d'abord des musiques d'expression populaire et enseigne la technique de jeu si particulière de cornemuse. Ses activités musicales l'amènent aussi à faire résonner ses instruments à travers l'Europe et le Canada, ainsi qu'à réaliser plusieurs albums 33 tours.

Il aime la musique baroque française au moins autant que les fabuleuses bières de son pays : ces délices sont réservés pour une élite.





Mireille Larroche : metteur en scène.

Passionnée de théâtre depuis l'enfance, metteur en scène dès le lycée, elle fait ses premières armes auprès d'Ariane Mnouchkine et José Valverde. Elle fonde en 1975 la Péniche avec Jean-Paul Farré. En 1981, elle crée la Péniche Opéra. Son dessein : utiliser à fond le fantastique champ d'investigations que représente l'univers musical des années 80 ; passer commande à des compositeurs : « O comme Eau » de Claude Prey, « Cabaret Contemporain », « Shoot Again », « Vingt Mille Lieues sous les Mers » ; relire le répertoire : « Rêves d'Ecluse ou Folies d'Opérettes », « Les Plaisirs du Palais »... En 87, son travail s'ouvre à la pratique de stage. Elle met en scène en Août 87, « Semiramis » de Cesti au Festival d'Innsbruck (Autriche).



Béatrice Cramoix, Soprano.

Née à Paris où elle entreprend tout d'abord des études littéraires classiques à la Sorbonne. En 1970, elle obtient la Voix d'Or Ninon Vallin au concours National. En 1973, un premier prix de chant au Conservatoire de Paris. A poursuivi une recherche sur l'art gestuel baroque ainsi que sur l'interprétation de la musique aux XVII^e et XVIII^e siècles.

S'intéresse aussi bien au répertoire : opéra, opérette, cantates, œuvres contemporaines, mélodies, répertoire ancien.

Elle crée en 1981 la Péniche Opéra avec Mireille Larroche et depuis 1984 en est la présidente.



Marc Boisseau : décors, costumes.

Né le 14 juillet 1950 à la fin du défilé. A sa sortie de l'ENSATT en 73, il signe et exécute avec Claire Guyon les costumes du premier spectacle de Sutart Seide « Troïlus et Cressida ». Travaille avec de nombreuses troupes en tant que costumier et décorateur. A la Péniche Opéra, il réalise les costumes et les décors de nombreux spectacles : « Barca di Venetia per Padova » et « O comme Eau », « Cabaret Contemporain », « Shoot Again », « Les Plaisirs du Palais », « Vingt Mille Lieues sous les Mers ». Il signe en 86 les costumes pour l'adaptation de « La Petite Boutique des Horreurs ».

« Le monde ressemble à l'un de nos théâtres avant que la toile ne se lève. On sait que l'on va assister à un nouveau spectacle. On entend déjà les préparatifs qui se font sur scène »... (texte inédit sur la Révolution Française - Tocqueville)

Nina

ET LES COMEDIENS AMBULANTS ”

“ UN OPERA EN REVOLUTION ”

A travers les balbutiements d'une intrigue, la lecture d'un livret, le déchiffrage de partitions, le travail des personnages, au cours de ces tragi-comédies que sont parfois les répétitions, nous allons essayer d'aller à la rencontre de ces quelques années si extraordinaires et précieuses que furent celles de 1789 à 1793.

Pour cela, nous aurons recours à trois partitions :

- « Nina ou la Folle par Amour » **de Dalayrac**
- « Nina o la Pazza per Amor » **de Paisiello**
- « Les Comédiens Ambulants » **de Devienne**

Musique de cour, musique italienne, musique française, Opéra, Opéra comique, hymnes, chansons, le propre de cette période mouvementée nous a semblé être cette profusion, cette confusion, cette « cohabitation » hétérogène souvent arbitraire de styles différents et souvent très éloignés les uns des autres : ce bavardage musical, cette éloquence musicale.

De la querelle des bouffons aux prémices du romantisme, les déambulations musicales seront nombreuses, les errances les impasses et les chemins retrouvés.

En un mot, nous aimerions répéter devant vous ces œuvres, insister sur leurs difficultés, leurs ambiguïtés, les vaincre peut-être ou les laisser volontairement nous dominer, tout comme ces chanteurs en compagnie desquels nous passerons la soirée, l'ont été entre 1789 et 1793.

Plaisir de se perdre dans ce répertoire inconnu, de bousculer le traditionnel tableau de l'histoire musicale, avec son alignement de grandes œuvres, ses perspectives rationnelles, ses génies statués. Les chefs-d'œuvre nous barrent l'horizon et nous cachent les routes qui mènent à eux. Ce sont ces routes -peu fréquentées- que nous emprunterons en compagnie de nos joyeux saltimbanques.

Mireille Larroche





A PROPOS DE NOTRE OPÉRA EN RÉVOLUTION

Nina... na ! Il fallait un prétexte pour mettre en évidence **Les coulisses de l'opéra comique** de la fin de ce XVIII^e siècle... Des lumières ! Une fois venue la révolution, l'Opéra Comique, l'Opéra, étaient en coulisses. Le spectacle était ailleurs, dans la rue, avec les chansonniers et les crieurs de nouvelles !

Mais, dans les théâtres, momentanément clos, on répétait, alors pourquoi pas Nina ?

Nina de Païsiello, sous-titrée « **O la pazza per amore** », jouée à Naples en mai 1787 et dont le livret était extrait de la pièce française de Marsollier, puis interprétée à Favart en 1791, succédait à **Nina ou la folle par amour** de Dalayrac et Marsollier, représentée par les Comédiens italiens du roi le 15 mai 1786. Ce thème de **La folie d'amour** du ravissement des sens causé par la souffrance deviendra cher aux compositeurs du siècle qui vient. Il suffit d'évoquer « Lucia di Lammermoor » pour s'en persuader.

Nina était un des premiers livrets, sinon le premier, à mettre en valeur cet état psychologique qu'on pourrait déjà qualifier de romantique.

Qui répète cette « Nina » très en vogue en 1789, de quels comédiens s'agit-il ? Leur théâtre est fermé, où iront-ils ? Peut-être devront-ils prendre exemple sur **Ces comédiens ambulants que décrit Devienne** cette grande figure de la flûte, et compositeur de surcroît, dont l'ouvrage est devenu la trame de notre spectacle, parce que voilà une pièce dorée pour une troupe comme la nôtre toujours en quête d'un lieu où planter ses décors, d'un auteur, toujours en marche, sauf qu'elle ne se déplace jamais à cheval ! Ainsi nous avons trois ouvrages sur lesquels nous avons finalement décidé de bâtir notre révolution des coulisses où l'on voit des bateleurs et des chanteurs de métier unir quelque temps leurs efforts pour sortir vainqueurs du tumulte, où l'on entend le mime et la danseuse de corde **Chanter l'opéra** et la première femme directrice de théâtre **S'aiguiser le gosier** avec l'hymne des Marseillais, voire la Carmagnole.

Tout ceci est à coup sûr un prétexte pour chanter. Des prétextes pour chanter, l'opéra en a toujours eu et particulièrement la France révolutionnaire. De la plus vieille chanson française qui avait été remise au goût du jour par Corrette (et surtout par Madame Poissin) qui interprétait le Petit Dauphin en lui chantant « Malbrough s'en va-t-en guerre », bercée par les crieurs (et) aux airs d'opéra comique les plus connus qui servaient de support musical aux hymnes révolutionnaires. Les chansons de circonstance, partout on chantait, que dis-je ? on criait, on hurlait, on riait. Au fort, tous sont humains, **Bruits de bouche à organiser**.

Des chansons, des hymnes, « à et pour » il y en a beaucoup, toutes et tous en mode Majeur et généralement commençant par une belle quarte bien juste (n'avons-nous pas notre hymne des Marseillais ?).



« Si tu veux faire un opéra comique, mets-y des geoliers, des bourreaux »

(Les Comédiens Ambulants de Devienne).





De la musique, d'opéra et d'opéra comique, il y en a beaucoup aussi, en majeur, aussi et dont on ne dit pas toujours le plus grand bien.

Entendez-vous dans nos campagnes mugir les détracteurs de cette musique mièvre et « pompier » ? Et si on essayait de se souvenir avec quel enthousiasme on peut chanter « pompier » quand c'est pour la bonne cause ? Et si nos compositeurs aujourd'hui savaient quelquefois être pompiers et naïfs, une toute petite fois...

Béatrice Cramoix

La Péniche en révolution ?

Hâtons-nous de prononcer le mot, nous ne l'entendrons plus au cours de ce spectacle. Mais la révolution, par contre sera bien présente.

En fait, c'est un « vrai pastiche » d'opéra comique, avec sa succession de dialogues, d'ariettes, de vaudevilles, d'ensembles et avec ses personnages comme des ombres chinoises.

L'histoire dans cet espace de l'opéra comique, est celle de la rencontre de deux mondes, le théâtre officiel (l'opéra) et le théâtre de tréteaux (la rue).

Comme dans tout opéra comique, l'Histoire sera laissée à la porte. Ces échos ne résonneront que comme des querelles personnelles, amoureuses, esthétiques ou comme des problèmes de métier : le monopole, le répertoire, les effectifs, la citoyenneté du comédien... Puis tout s'accélénera et l'Histoire viendra rattraper les cabotins : censures, célébrations patriotiques, commandes, restrictions... L'opéra comique sera pris de vertige, les contradictions s'accroîtront ; il suffira qu'à la fin, il ait survécu, il se sera adapté, il sera prêt pour le XIX^e siècle, il aura juste changé de toilette. Futilité ? Peut-être après tout c'est aussi l'histoire de France.

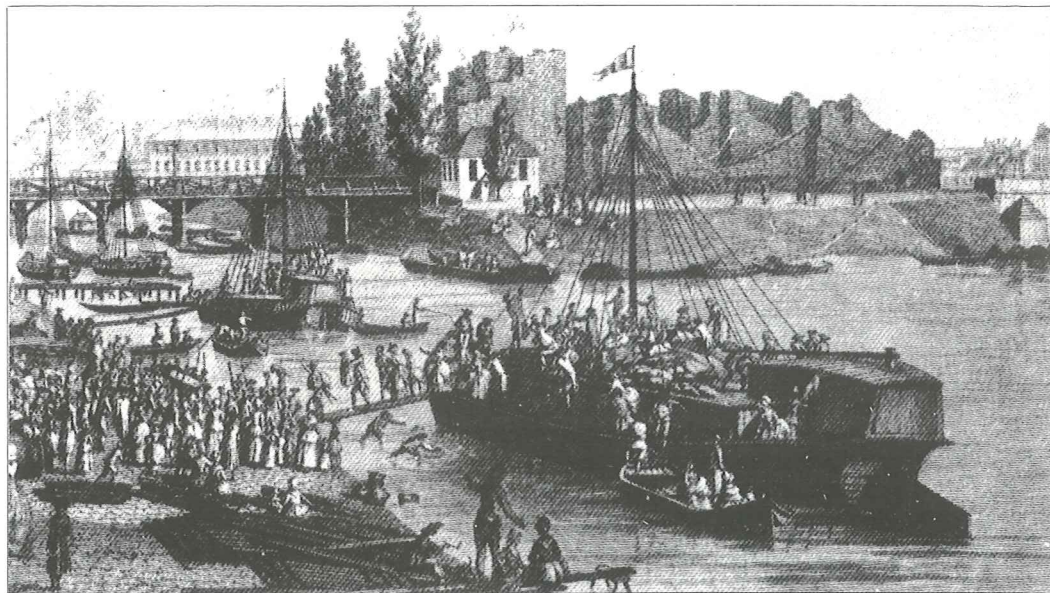
« La France en 1789 s'est fait un habit neuf ».

Voilà l'opéra comique à la mode. Et si la mode c'est l'air du temps, qu'était-il donc pour les Français des années 1789-1790 ?

Des airs à la mode, des lectures, un ton général qui plus que les écrits des historiens et les commémorations officielles peuvent redonner immédiatement la couleur de cette époque.

Pierre Danais

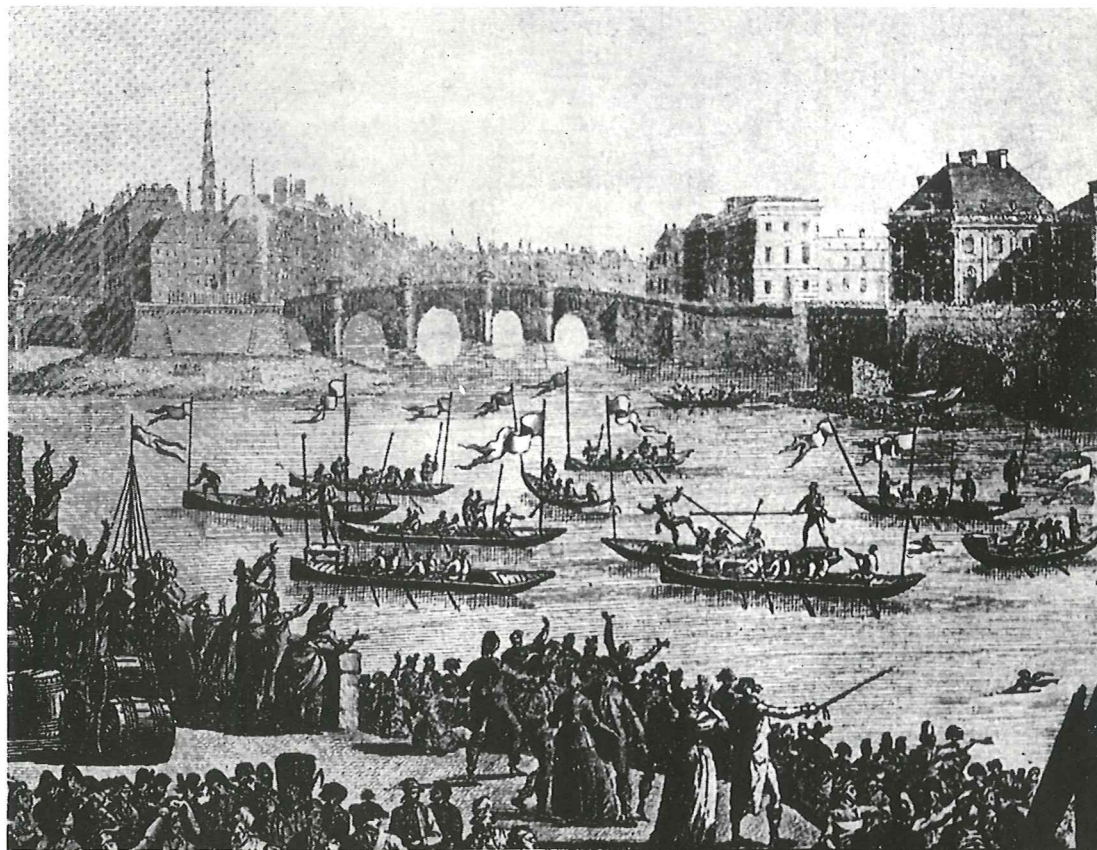
LA PÉNICHE OPÉRA



La Péniche Opéra est une équipe de création, créée en 82, qui a décidé d'avoir son propre instrument de travail correspondant à ses désirs ; c'est pourquoi elle ouvre le premier bateau-théâtre. Son but est d'être un théâtre de quartier au Canal Saint-Martin, à Paris, durant les six mois d'hiver, et de partir en tournée, pendant la belle saison, sur les fleuves et les canaux français et européens, afin de toucher un public de riverains souvent très défavorisé sur le plan culturel. Théâtre sur l'eau, salle de concert ou spectacle, opéra de chambre, galerie d'exposition, piste de danse ou café de poésie, elle peut accueillir à bord environ 120 personnes et dispose de gradins entièrement modulables, jeu d'orgue, sonorisation, bar...

La Péniche Opéra, par l'originalité de son répertoire de théâtre musical et la qualité de son travail, se confirme très vite comme étant un des lieux privilégiés de la création en France.

Le 7 octobre 1988, la Péniche Opéra donne naissance à une nouvelle péniche : l'Adelaide-concert, salle plus spécialement conçue pour accueillir les « coups de cœur », les « concerts » et les jeunes artistes talentueux.



Nous remercions la Chorale Allegria (direction musicale : Didier Grojsman) et la Chorale de l'École Normale de Livry-Gargan (direction musicale : Agnès Charles) pour leur participation.

